REVUE DE COMMINGES . XXXIV .
1971 / 2. TRIM.

LA "MONTAGNE" DANS LES *CONTES* DE BLADÉ

Etude ethno-linguistique

En tèrras estranjas, eras vacas
que i tuman eths buèus.

Proverbe du Biros.

Dans leurs admirables *Chants Folkloriques Gascons,* MM. Ravier et Séguy ont dressé, à partir de poésies pastorales des Pyrénées centrales, un catalogue thématique qui offre, entre autres mérites, celui d'analyser de la façon la plus précise une vision montagnarde de la montagne (1).

C'est encore une thématique de la montagne que nous nous proposons d'examiner ici ; mais en quelque sorte complémentaire de la précédente puisque nous la dégagerons de contes populaires recueillis au siècle dernier dans la plaine gasconne.

Au demeurant notre étude constitue un simple sondage car notre source presque exclusive est constituée par les *Contes Populaires de la Gascogne* de Bladé (2).

(Le choix de cet auteur nous sera peut-être reproché : on a parfois suggéré que son rôle ne se serait pas toujours borné à la pure transcription (3). Pour des raisons qu'il serait oiseux d'exposer ici, nous considérons que cette accusation est sans conséquence pour notre propos).

Les *Contes...* de Bladé sont connus de tous, aussi nous dispenserons-nous de tout résumé. Pour faire court, nous serons amené à ne plus citer que par les capitales dont nous les affectons les textes où des allusions à la montagne ont été relevées :

(1) X. RAVIER et J. SEGUY, **Chants Folkloriques gascons de création locale récemment découverts dans les Pyrénées.** Première série : **Via Domitia** VI, Toulouse, Novembre 1959, pp. 1-124 ; Seconde série : **Via Domitia** VII, Décembre 1960, pp. 1-182. Catalogue thématique : **CFG** II, p. 154 ssq.

(2) J.-F. BLADE, **Contes Populaires de la Gascogne,** Paris, nouvelle édition 1967 (1886), trois volumes.

(3) Cf. notamment : P. DELARUE, **Le Conte populaire français, Catalogue raisonné...,** Paris, 1957, Tome I, p. 69.

Volume I :

A = « Le Jeune Homme et la Grand'Bête à tête d'homme », notamment pages 4, 6, 7, 8, 9, 12, 13.
B = même texte, p. 11 (nous changeons de référence chaque fois qu'apparaît une nouvelle montagne).
C = « Le Roi des Corbeaux », pp. 20, 21, 22.
D = — Id° — pp. 22, 24.
E = — Id° — p. 26.
F = « Le Bécut », pp. 32, 33, 34, 35, 36, 38.
G = « La Reine châtiée », p. 62.
H = « Le Roi enchaîné », p. 91.
I = « Pieds d'Or », p. 139.
J = « L'épée de Saint Pierre », p. 165.
K = « La belle endormie », p. 188.
L = « La Fleur », p. 201.
M = — Id° — p. 204.
N = « Le Dragon doré », p. 219.
O = « Barbe-Bleue », p. 241.
P = « Le Bâtard », p. 287.

Volume II :

Q = « L'homme de toutes les couleurs », p. 49.
R = — Id° — p. 63.
S = « Jean de Calais », p. 80.
T = « Le cœur mangé », p. 97.
U = « La messe de Saint Sécaire », p. 248.
V = « L'homme vert », p. 287.
W = « Mon oncle de Condom », p. 306.
X = — Id° — p. 308.
Y = — Id° — p. 314, note 1.
Z = « Le Serpent », p. 370.

Volume III :

AA = « Etienne l'habile », p. 37.
BB = « La Besace », p. 96.
(A l'exception de Z, tous ces textes ont été recueillis dans les départements du Gers et du Lot-et-Garonne).

GÉNÉRALITÉS

On aura remarqué que les allusions à la montagne sont abondantes (et d'ailleurs riches) dans le premier volume des *Contes...*, plus clairsemées (et plus floues) dans le second, presque absentes enfin du dernier. Ce n'est pas par hasard : Bladé en effet a rassemblé dans ses deux premiers volumes tous les textes d'inspiration héroïque ou épique, réservant le troisième aux textes familiers ou facétieux.

Le fait que la montagne intervient de façon presque obligatoire dans le genre épique-héroïque, alors qu'elle est exclue du genre familier-facétieux, nous semble fort important : une certaine « tonalité » du concept s'en trouve d'emblée, précisée.

Par ailleurs, l'examen formel des références permet un regroupement curieux des allusions à la montagne :

— une seule fois une montagne est désignée par son nom propre ; et il ne s'agit pas d'un pic pyrénéen, mais de la Montagne du Calvaire (J). Le reste est

— tantôt « une » montagne (et celle-ci peut alors appartenir à un ensemble plus vaste (par exemple : « une montagne dans une île de la mer »),

— tantôt « la » montagne, et cette spécification désigne toujours, Bladé le remarque fréquemment, les seules Pyrénées (A, I, U, W, X, Y, Z).

Certes, Lectourois et Agenais ont quelque excuse s'ils ont procédé à une telle identification (d'ailleurs d'une large extension), et l'on voit mal la place qu'auraient pu tenir dans leur paysage, fût-il mental, l'Anti-Atlas et les Montagnes Rocheuses, qui ne furent popularisées que bien plus tard. Mais si l'on peut poser l'identité

la montagne = les Pyrénées,

nous avons peut-être là une indication précieuse sur ce que furent, à un moment, les « limites du monde connu » en Gascogne (4).

Enfin il faut noter à quel point « la montagne » se révèle, dans les *Contes...*, un concept géographique inanalysable. C'est ainsi qu'un seul texte, X (d'ailleurs caractérisé par un souci extrême d'*aggiornamento* des éléments les plus traditionnels), établit des distinctions entre quelques grandes zones pyrénéennes.

Le manque d'information que dénote un concept aussi global nous paraît capital ; d'abord parce qu'il suggère une absence à peu près totale de relations dans le sens plaine-montagne. Mais surtout parce qu'une telle ignorance autorise les imaginations les plus saugrenues.

Remarque : A la montagne semble se substituer parfois (à moins qu'il ne s'agisse du phénomène inverse) un équivalent symbolique : rocs inaccessibles ou, de façon moins attendue, le château ou la tour sur lequel le pic ni la mine n'ont prise.

Ce dernier élément se combine quelquefois avec la cime pour constituer une montagne superlative. Bien entendu, le monde souterrain peut, par le biais de la caverne, appartenir au milieu montagnard.

Mais notre étude est avant tout descriptive, et nous ne saurions imaginer ici d'interprétation ethno-psychanalytique.

---

(4) A s'en tenir aux seuls **Contes...**, ces limites seraient à peu près comme suit : au-delà du territoire de collecte se trouvent des pays lointains et un peu mystérieux comme le Quercy et les Landes. Tout à fait loin existent des Royaumes dont on connaît le nom : France, Espagne, Portugal, Pays des Païens, Terre Sainte. Le monde est limité d'un côté par la mer, riche d'îles ; de l'autre par « la » montagne. Après la montagne viennent les Pays Fantastiques (celui du Soleil éternel, celui de la Nuit perpétuelle, etc.) qui se terminent au bord de la mer. Celle-ci, peut-être, entoure le monde.

La mer et la montagne sont, avec la forêt et le monde souterrain, les refuges privilégiés du fantastique dans les Contes... Ces territoires ne paraissent d'ailleurs pas, d'un point de vue fonctionnel, rigoureusement interchangeables.

TOPOGRAPHIE

D'une façon générale, la montagne des *Contes...* constitue le parangon du lointain et de l'inaccessible.

Cette distance est d'ailleurs difficile à évaluer : elle va de trois jours à sept mois de marche (A, F) ; mais comment l'apprécier lorsqu'il s'agit de « l'autre bout du monde » (B, AA) ?... La direction aussi varie : tantôt située vers l'Ouest, tantôt vers l'Est (F, H), la montagne est peut-être vue comme une enceinte.

Quant au critère d'inaccessibilité, il est mainte fois souligné (M, Q, V...) et la valeur du héros capable de franchir un tel obstacle s'en trouve accrue ; mais bien souvent il serait incapable d'accéder au sommet s'il ne disposait d'une aide surnaturelle.

Les détails topographiques ne manquent pas d'intérêt. C'est ainsi que les informateurs de Bladé n'étaient pas les mêmes en A et en F ; il est d'autant plus intéressant de rencontrer chez eux des formulations très voisines, qui suggèrent l'existence possible d'un stéréotype de la montagne :

A = « un pays désert, un pays sauvage et noir, où les eaux tombent de mille toises, où les montagnes sont si hautes, si hautes que les oiseaux n'y peuvent voler... »

F = « un pays sauvage et noir, un pays de hautes montagnes où les gaves tombent de trois mille pieds... »

Nous ne nous attarderons évidemment pas sur la très fréquente dénotation de hauteur (dont les connotations offriraient au contraire un vif intérêt) ; la qualification d'*abrupt* nous retiendra plus tard.

Les qualificatifs *désert* et *sauvage* sont courants (respectivement : C, G, J, S et A, C, F, W, X). Si le second désigne sans ambiguïté une nature non cultivée, le premier s'applique tantôt à un lieu vide d'habitants, tantôt à un pays peuplé, mais d'êtres *différents.*

Plus bizarre apparaîtra la liaison qui est fréquemment établie entre la montagne et l'ensemble sémantique *longtemps-antique-éternel,* tout ou partie de cet ensemble s'appliquant d'ordinaire à quelque être fantastique (B, C, D, E, J, M, O, S et souvent implicite ailleurs) mais aussi au *temps* montagnard, partie intégrante du paysage.

Enfin la montagne est par excellence le pays privé de couleurs : le *noir* est son attribut (A, B, C, D, E, F, M), plus rarement le *blanc* (D, E, J, S). D'autres notations colorées se rencontrent, mais rarissimes et peu caractéristiques (5).

On remarquera que parmi les notions associées à la montagne, le noir et la durée sont bien plus fréquemment mentionnées que la neige (A, C, mais niée en D !), les cascades (A, F) et autres éléments de notre vision actuelle de ce milieu.

---

(5) Seuls exemples : l'or des cornes du bétail gardé par les Bécuts (F) et le vert (costume ou épiderme ?) du Maître des Bêtes qui volent (L, V).

LES RÉSIDENTS

On s'en doute, ce n'est guère pour le plaisir qu'on séjourne dans ce pays hautement répulsif. Sauf un cas, d'ailleurs très douteux, de tourisme (D), les seuls allogènes qu'on trouve dans la montagne sont

— des exilés, souvent venus y subir une épreuve (A, C, F, O, Q, S, U, Z) ;

— des prisonniers, la plupart du temps enchaînés (E, H, J, K, N, S) ;

— des ermites et des méditants (B, G, L, S, V).

La flore autochtone est parfaitement adaptée à leur situation : elle ne présente pas le moindre intérêt alimentaire.

Alors que tout un petit bestiaire de la plaine se montre dans les *Contes...*, la faune montagnarde fait défaut. Un seul texte mentionne l'élevage de bovins et d'ovins (F), et il n'est jamais question de l'isard ni même de l'ours. Le seul animal constamment associé à la montagne est l'aigle : encore son comportement le fera-t-il ranger plus légitimement parmi les êtres fantastiques, qui sont véritablement la seule population indigène. Qu'on en juge :

Grand'Bête à tête d'homme (A), Loups fantastiques (E, Q), Méchant Homme (K), Bécuts (F), Méchants Gueux (E), Barbe-Bleue (O), Judas Iscariote (J), Homme Vert (L, V), Maître de la Nuit (N), Fée lavandière (D), Mère des Vents et ses Fils (M), Mère du Diable (BB), Aigles fantastiques (I, K, L, P, R, T), Serpent (Z), Prince métamorphosé en Corbeau (C), Savant Corbeau vieux de 7 000 ans (B)...

(Ces êtres participent de la Bête et de l'Homme. Tous sont supérieurs au héros par quelqu'un de leurs pouvoirs ; mais il les vainc souvent, car ils n'ont pas d'âme.)

On s'en doute, la caractérisation raciale de ces indigènes est à peu près impossible : presque tous sont des individus uniques en leur genre. Un trait morphologique est néanmoins très répandu : le gigantisme (A, B, C, F, M, O, P, Q, Z) (6).

Nous renonçons à attribuer aux Etres de la Montagne une vertu nutritive particulière, non que manquent à ce sujet les témoignages (A, K, Q, R), mais parce que la manducation du vaincu par le héros est une constante indépendante du contexte montagnard.

Du point de vue de la religion, les Etres de la Montagne se montrent nettement non-chrétiens, voire anti-chrétiens (A, F, J, K, N, O, Q, S, U, X, Y, Z, BB).

En ce qui concerne les mœurs, leur habitude la plus notable est qu'ils se montrent friands de chair humaine, surtout baptisée (A, F, Q, T, X, Y, Z, BB). L'anthropophagie pyrénéenne s'explique peut-être par des raisons historiques et logiques (7). Nous nous bornerons à constater que

(6) Quelques détails observés au cours de nos enquêtes folkloriques, mais trop vagues encore pour qu'on puisse en faire état, semblent montrer que les Pyrénéens attribuent symétriquement un certain degré de nanisme à leurs voisins d'en bas.

cette détestable coutume est souvent attribuée, assez gratuitement, à n'importe quel Etranger : jusqu'au Roi de France (Vol. I, p. 267) !...

Il faut enfin noter que si la montagne sert souvent de prison à l'être aimé, les héros des *Contes...* s'y rendent aussi pour d'autres raisons.

C'est que les Etres de la Montagne sont riches d'un or inutile, dont parfois même ils ne font aucun cas (A, C, F, K, O, Z, BB) ; et/ou qu'ils possèdent une science supérieure, ou connaissent des secrets précieux (A, B, D, G, L, M, P, Q, U, V).

L'attitude des Etres de la Montagne est d'ailleurs souvent bienveillante (ils ne se montrent guère hostiles qu'en cas de provocation grave ; même alors l'indigène vaincu prend le temps d'aider son vainqueur avant d'expirer : nous sommes loin des méchants Etres de la plaine).

CONCLUSIONS

Bref, les éléments que nous avons glanés au cours de cette lecture des *Contes...* forment un faisceau assez cohérent :

— la montagne est un non-monde : exilés, solitaires, prisonniers, tous les individus en rupture du monde peuvent y séjourner ;

— la montagne est un autre monde : tout y diffère des normes couramment reçues ;

— la montagne est un monde à l'envers : la verticalité y remplace l'horizontalité, le désert les cultures, le noir les couleurs... Les habitants, par leurs mœurs (alimentaires, religieuses, économiques) comme par leur morphologie sont aussi aux antipodes de la norme.

---

(7) Les exemples de quelques pâtres tombés dans le vampirisme ont pu être connus dans la plaine. Par ailleurs, il semble difficile d'imaginer un autre mode d'alimentation lorsque la faune et la flore sont si pauvres. Sur la liaison facilement établie entre l'alimentation carnée et le non-christianisme, cf. **Contes...**, vol. I, p. 126. Notons enfin que si l'anthropophagie pyrénéenne est un élément d'horreur des **Contes...**, les héros y grignotent très normalement les Etres de la Montagne : puisqu'ils ne sont pas chrétiens !

La comparaison avec les *Chants Folkloriques Gascons...*, les *Poésies Populaires de la Gascogne,* les *Contes Populaires de Guyenne* ne contredit pas ces conclusions (8).

La conception à laquelle nous avons abouti, pour étonnante qu'elle paraisse, est peut-être encore vivante, car les raisons qui l'expliquent sont éternelles ; nous l'avons en tout cas rencontrée, à l'état latent, au cours d'enquêtes folkloriques (9).

Le thème du monde à l'envers est sans doute une constante de l'imagination. Il n'est pas inintéressant de constater que la montagne jouà, et joue peut-être encore, dans une pensée qui a mal cessé d'être dualiste, le rôle nécessaire de contrepoids du monde.

Mais surtout, du point de vue ethnologique, nous souhaiterions que se multiplient les « études de milieu ». Ce que nous savons de la civilisation gasconne nous incite à penser qu'un rôle encore plus important qu'ailleurs y est attribué à l'espace : non seulement il est le centre de bien des préoccupations économiques, mais il régit bien des prescriptions gamiques (10) ; surtout, c'est par référence à lui que se définit l'homme. On peut envisager un abord spatial de la culture gasconne.

J.-C. DINGUIRARD.

---

(8) Notamment : **CFG** = la solitude en montagne — la quête de la brebis égarée ou de la jeune fille aimée — l'hiver noir, etc.

Poésies..., cf. en particulier vol. III, p. 26 : les filles de Saint-Gaudens promettent des baisers, mais le charbonnier s'enfuit à cette promesse, redoutant des morsures... **(Poésies Populaires de la Gascogne,** recueillies par J.-F. Bladé, mêmes références que ses **Contes...)**

En Dordogne a été relevé un conte qui illustre fort explicitement notre conclusion : dans la Montagne Verte, pour survivre, il faut faire le contraire de ce qu'on vous dit (C. SEIGNOLLE, **Contes Populaires de Guyenne,** Paris, 1946, T. I, p. 137).

(9) Par exemple ,une de nos informatrices nous dit quelle fut sa surprise, voyant pour la première fois la montagne, d'apercevoir le **dos** des oiseaux en vol... Un autre informateur nous fit part, à titre d'observation curieuse et véridique, du fait qu'en montagne la pluie ne tombe pas, mais **remonte** vers le sommet...

(10) Cf. « Set bos pla marida, et carrè nout ca passa », « Que loueng ba cassa, o e troumpatg o bou troumpa », « Se preni era hilho det me bedi, aumens que sabi se que hedi », etc. (Abbé CASTET, **Proverbes patois de la vallée de Biros en Couserans,** nouvelle éd., Seintein, 1969 (Foix, 1889).